

**Master class 2- Médée, survivante ou renaissante ? Les visages de Médée de la fin de l'Antiquité au début de la Renaissance. Bruno Bureau, professeur des universités de langue et littérature latines, Université Jean Moulin Lyon 3** (jeudi 20 mars 2025)

La *Médée* de Sénèque a écrasé les concurrents du domaine latin, puisque les tragédies d'Ovide et de Lucain sont perdues.

➔ Comment le mythe de Médée traverse-t-il le Moyen Âge ? Est-elle toujours la même Médée que celle de Sénèque ?

I. La *Médée* de Dracontius, ou Médée au pays des sorcières

1. Éléments de contexte
2. Analyse d'une étrange version du mythe
3. Médée, la sorcière

II. Médée chez les mythographes médiévaux et au-delà, sortir du stéréotype ou le renforcer ?

I. La *Médée* de Dracontius, ou Médée au pays des sorcières

Médée dans le contexte chrétien : que va pouvoir faire la société chrétienne de ce mythe avec ces éléments d'infanticide, de parricide, d'infidélité et parfois de cannibalisme ?

Multiples avantages du texte de Dracontius :

- facile pour les élèves
- raconte l'intégrité du mythe
- ajoute certains éléments, ce qui permet de montrer la maniabilité des mythes

1. Éléments de contexte

Un seul manuscrit (*Romulea*) de Naples a transmis *Medea*, précédé de neuf autres pièces de caractères variés. Le caractère rhétorique/scolaire de ces pièces n'est plus à prouver : une controverse, une suasoire, une délibérative, une prosopopée, toutes en vers.

Dracontius appartient à l'école poétique de l'Afrique vandale. Il n'a jamais connu l'empire romain. Il naît dans une famille chrétienne aux environs de 450, lorsque l'Afrique n'est plus romaine. Il est emprisonné sous Trasamund pour des raisons politiques, libéré ensuite par son successeur Gonthamond. Dracontius ne dit jamais pourquoi il est emprisonné mais il l'a sans doute été en raison de l'écriture de son panégyrique qui aurait déplu au roi vandale. Il est l'auteur d'un poème chrétien (*De laudibus dei*, en 3 livres, remanié par Eugène de Tolède) et d'une élégie d'excuses (*Satisfactio*). Il est également l'auteur de onze poèmes profanes conservés : des exercices rhétoriques en vers, des épopées miniatures dont une *Medea* de 601 hexamètres. => écriture concomitante de poèmes chrétiens et profanes. Il y a donc une grande unité de sa pensée chrétienne et de son traitement des mythes. Dracontius a une fascination pour la tragédie dans ses épopées miniatures (enlèvement d'Hélène, Oreste, Médée)

## 2. Analyse d'une étrange version du mythe

*Medea* : 601 vers

V.16-22 : deux parties annoncées, la 1<sup>ère</sup> : l'arrivée de Jason puis l'arrivée de Médée et Jason en Grèce, la 2<sup>ème</sup> : Médée tue Glauké, puis s'enfuit sur son char vers une destination non précisée par Dracontius.

1<sup>ère</sup> partie : Dracontius ne parle pas des Argonautes ni de la nef. Jason se jette à l'eau, simulant un naufrage, recueilli par les Scythes qui veulent le sacrifier en l'honneur de Diane. Dracontius a déplacé la Colchide en Scythie pour faire de Médée une prêtresse de la Diane scythe (// Iphigénie en Tauride). Junon décide de sauver Jason en chargeant Vénus de rendre amoureuse Médée de Jason. Après l'avoir sauvé, Médée propose que Jason l'épouse. V.290-300 : Diane maudit cette union car elle a été privée de sa victime. Dionysos est chargé de faire la morale à Aétès pour qu'il accepte le mariage. Jason et Médée filent le parfait amour jusqu'au vers 338 (⇒ il y a un travail romanesque du mythe : Jason a le mal du pays et s'enfuit à Thèbes. Dracontius a éliminé le passage à Iolcos dont le roi est Créon.) Médée est mise en lien avec le mythe des Labdacides (// référence à nouveau au mythe atride avec Iphigénie).

2<sup>ème</sup> partie : Glauké, fille de Créon, tombe amoureuse de Jason : c'est le mariage. V.396-460 : Médée prépare sa vengeance : couronne empoisonnée qui brûle Jason, Glauké, Créon et le palais.

V.543-546 : Médée, ravie de cela, décide de tuer ses enfants. Après ce dernier meurtre, elle s'enfuit sur char, on ne sait où.

V.570-601 : morale

⇒ Médée est l'archi-mythe qui englobe tous les mythes. Elle est le symbole de la mythologie. La preuve se trouve dans la morale : les *deos* sont visés car le polythéisme donne une légitimation divine aux penchants criminels. La perversion morale de Médée devient une fascination esthétique. Dracontius est donc bien chrétien, africain et savant. Son savoir lui permet de renvoyer le paganisme à sa propre critique. Médée est l'illustration parfaite de la théologie des poètes. Le but de Dracontius est de montrer comment le mythe conduit à l'étalage des pires turpitudes, et comment en aucun cas on ne peut pardonner à Médée.

## 3. Médée, la sorcière

Evolution vers une sorcière plus qu'une magicienne.

V. 1-8 // *Pharsale* de Lucain : réécriture de la sorcière nécromancienne. Caractéristique des sorcières, et non de la magicienne, c'est-à-dire une magicienne vouée à l'impiété.

La nature de Médée (cruauté, impiété, côté transgressif) est déjà terrible, même avant V.380 (décision de vengeance)

V.136-140 : Vénus décrit Médée comme la nouvelle Erichon, lorsqu'elle mandate Cupidon de la faire tomber amoureuse

V. 433-435 : prière de Médée // invocation d'Erichon

La trahison de Médée n'est qu'un moyen de montrer sa cruauté. Tous les personnages sont noircis (sanguinaires, les dieux trompent les humains). Aucune lumière possible : derrière les dieux se

cachent des monstres (d'où l'ekphrasis de Cupidon sur son char). Impossibilité de disculper Médée, car elle représente l'écriture mythologique à combattre, c'est-à-dire que Médée est une machine de guerre contre la mythologie.

## II. Médée chez les mythographes médiévaux et au-delà, sortir du stéréotype ou le renforcer ?

### 1<sup>ère</sup> phase

- a) Isidore de Séville, mort en 636
- b) *Brevis expositio Vergilii Georgicorum*, VIII<sup>ème</sup> siècle
- c) 1<sup>er</sup> mythographe du Vatican entre 850 et 1050

Dans cette 1<sup>ère</sup> phase, Isidore de Séville permet de revenir à la source étymologique « mède », tandis que la *Brevis expositio Verg. georg.* semble « mettre la poussière sous le tapis »

### 2<sup>ème</sup> phase : Médémania = phénomène inverse de la 1<sup>ère</sup> phase.

- a) *Roman de Troie*, Benoît de Sainte Maure. V.715-234 : digression sur Médée. Tension entre victime et coupable, question sur la culpabilité des personnages.
- b) *Planctus naturae*, Alain de Lille (vers 1168-1172) : reprend cette tension. Le désir sexuel provoque tous les crimes, d'où condamnation : libido VS reproduction.
- c) *Historia destructionis Troiae*, Guido delle Colonne (mort après 1287) dit qu'il traduit le roman de Benoît de Sainte Maure et pose la question de la licéité : le mythe de Médée est-il permis à un chrétien ?
- d) *Roman de Troie* en prose, version 1, vers 1250 en vernaculaire : dernière évolution avec l'expansion du romanesque et Médée qui prend l'image d'une méga-sorcière.

Malgré la Médémania du XII<sup>è</sup>-XIII<sup>è</sup> siècle, Conrad, *Fabularius*, lexicon M : « *Medea ponitur supra, ubi Aeson et Jason, et infra, ubi Theseus* » (« Médée voir ci-dessus E et J, et ci-dessous Th »). La définition de Médée est réduite à des renvois aux personnages masculins.

⇒ La figure de Médée accompagne la naissance du roman, et ce faisant elle accompagne la réflexion sur la passion et ses ravages, ainsi que sur la perversion et la magie noire. Apparaît alors la question de la licéité de présenter un tel personnage. Figure de Médée = emblème des sorcières. A partir du XIII<sup>è</sup> siècle, Médée se répand partout en Europe. Chez les Jésuites, Médée revient. M-A Charpentier : seul opéra complet sur Médée. Jacques Duphly : expression de la folie/souffrance

## Atelier MC2

Les participants sont mis en atelier, avec pour objectif d'étudier des groupements de textes, à l'aune des questions suivantes :

- Quel est l'aspect essentiel de Médée ?
- Pourquoi dire cela de Médée ?
- Repérer une ou deux dimensions qui peuvent s'intégrer dans un cours ?

### 1<sup>er</sup> groupe : Isidore de Séville, Mythographe du Vatican, *Brevis expositio Verg. Georg.*

Médée est présentée comme la compagne de Jason + potions => *adiutrix* : elle n'est pas présentée comme un monstre, car elle ne commet ni meurtres ni d'infanticides.

On constate que le Mythographe du Vatican et *Brevis expositio Verg. Georg.* sont des textes destinés à l'école (structure cléricale), d'où l'évacuation du désir et de la liberté de Médée. La mythologie est utilisée de manière morale et éducatrice.

Exploitation pédagogique = écrire la FABULA MEDEAE

### 2<sup>ème</sup> groupe : Philippe de Harvengt + Alain de Lille

Refus de la maternité et du mariage. Myrrha = inceste, Narcisse = auto-érotisme, Médée = sexualité VS procréation/ Mère VS marâtre.

Opposition désir VS devoir, libido VS maternité

Exploitation pédagogique : manipulation idéologique des mythes, cf Vercingétorix, ou Apollon par Louis XIV

### 3<sup>ème</sup> groupe : réécriture du *Roman de Troie* + Benoît de Sainte Maure + Guido delle Colonne

Une Médée superlative :

- Beauté, savoir unique, mariage VS savoir, nature VS contre-nature
- Femme et savoir
- Manipulatrice -> manipulateur du mythe, réflexion métapoétique.

Benoît de Sainte Maure : l'histoire de Médée enseigne combien il est dangereux de ne pas respecter ses serments. Jason a fait preuve de laideur morale : il est parjure, ce qui constitue un crime majeur dans la société médiévale.

Guido delle Colonne : // c'est par le savoir féminin qu'est arrivé le péché originel. Lien entre beauté (beauté du diable) et le savoir.

Dans le *Roman de Troie* en prose, on retrouve Ariane, festin de Thyeste, Pélidas. La figure maternelle est attaquée. Médée constitue une figure criminelle parfaite => le caractère romanesque est glosé jusqu'à l'absurde.